c opt

LETTRE
197.

ESCRITTE A MONSIEVR LE DVC D'HALLVIN, SVR LA MORT DE MONSIEVR LE MARESCHAL DE SCHONBERG.

THE NEWBERRY LIBRARY

A PARIS,

1632.

Case F 32 326 1632-Le

AV LECTEVR.

CEtte lettre m'eſtant par hazard tombée entre les mains, j'ay creu deuoir au public l'honneur qu'elle rend à la memoire d'vn des plus grands hommes de noſtre ſiecle. Mais la crainte de déplaire à celuy qui l'a écrite en y faiſant voir ſon nom, m'a obligé de le ſupprimer; & je le ſupplie que ce reſpect que je luy rends luy face excuſer mon zele.

47-2035

MONSEIGNEVR.

Comme j'eſtois dans le reſſentiment de voſtre bon-heur, & des teſmoignages ſi particuliers d'affection dont vous m'honorez par voſtre lettre, la nouuelle de voſtre extréme perte m'a fait paſſer auec tant de violence de la joye dans la douleur, que jugeant par mon déplaiſir juſques à quel excez ſe porte le voſtre, j'ay creu eſtre obligé de contribuer ce que je puis pour voſtre ſoulagement. Et j'eſpere que mes parolles, bien que foibles, vous toucheront auec plus de force, pource que vous ſçauez qu'el-

les partent du cœur, que les discours excellens de ceux qui entreprendront de guerir voſtre mal ſans le reſſentir comme je fais. Il n'y auroit pas, à mon aduis, moins d'imprudẽce que d'inhumanité à vouloir vous perſuader que voſtre ame doit demeurer tranquille au milieu du plus grand orage dont elle puiſſe eſtre agitée. C'eſt mal cõnoiſtre noſtre foibleſſe, que de ſ'imaginer que la raiſon ſoit libre lors que la douleur deuenuë la maiſtreſſe la rend eſclaue, & regne auſſi tyranniquement ſur nous comme de ſon naturel elle eſt violente. Quand voſtre affliction n'auroit pour ſubject que la perte d'vn Pere de mediocre vertu,

de mediocre reputation, & d'vne mediocre fortune ; il faudroit eſtre injuſte pour la condamner, & pour trouuer étrange que vous reſpandiez des larmes en la mort de celuy de qui vous auez receu la vie. Mais vous eſtes bien éloigné d'eſtre en ces termes. Ce n'eſt pas ſeulement vn pere que vous regretez; c'eſt vn grand perſonnage; c'eſt vn homme Illuſtre ; c'eſt vn excellent Capitaine, c'eſt vn Miniſtre de l'Eſtat; c'eſt vn officier de la Couronne; c'eſt vn Gouuerneur de la plus grande & de la plus importante Prouince du Royaume. Dés ſes premieres années, ne pouuant trouuer de plus eminentes vertus à imiter que dans ſa propre

race, il eut de l'emulation pour celles de ſon Pere ; de ce Pere ſi ſignalé par ſa valeur, ſi eſtimé pour ſon jugement, ſi recommandable pour ſa fidelité, & ſi generalement admiré dans les plus hautes actiõs de la Paix & de la Guerre, que l'Allemagne, qui depuis tant de ſiecles ſe vãte de la naiſſance de vos Anceſtres, n'eut pas moins de regret de le perdre, que la France témoigna de joye de l'acquerir, & ſe rendit ſoigneuſe de le conſeruer par toutes les marques d'honneur & d'eſtime qui peuuent contẽter les grãds courages. Ce digne fils d'vn tel Pere entroit à peine en l'âge où les autres ſe laiſſent emporter dãs les déreglemens de la jeuneſſe,

que se faisant voir sage auant le temps, il arresta sur luy les yeux de toute la Cour, & deuint l'exemple que tous les peres proposoient à leurs enfans. Puis se portant dãs toutes les occasiõs d'acquerir de la reputatiõ, que la fureur de nos guerres ciuiles ne rendoit lors que trop frequentes; il se veid honoré des loüanges de ce grand Monarque, qui par ses trauaux infatigables, ses combats presque infinis, & ses victoires immortelles, monta jusques à vn tel comble de gloire, qu'il deuint comme l'vnique distributeur de toute celle de son siecle. Mais la passion de Monsieur vostre pere pour le seruice de ses Rois allumant vne genereuse flam-

me dans ſon cœur, qui le faiſoit touſiours bruſler du deſir de leur en dóner des preuues, ſon courage & ſa fidelité ſ'eſleuerent auec tãt d'ardeur du tombeau de Henry le Grand au throſne de Louïs le Iuſte, qu'il ne faut pas ſ'eſtonner ſi toutes ſes actions tirans leur naiſſance d'vn ſi grand feu, ont reſpandu tant d'éclat & de lumiere ſur toutes les parties de ſa vie. Et elle brille de toutes parts de tãt de clartez, que ie n'oſerois mettre au nombre de ſes grandes loüanges cette conſtante & inuiolable fidelité qui l'a touſiours inſeparablement attaché aux intereſts de la Couronne, & cette exacte probité auec laquelle je l'ay veu conſeruer

ſes mains ſi pures dans le maniment des treſors de l'Eſtat, qu'il y auoit ſujet de douter lequel eſtoit le plus eſleué, ou ſon courage pardeſſus le peril, ou ſon eſprit pardeſſus les richeſſes. Ce ſeroit donner de foibles ornemens à ſon merite, que de vouloir faire paſſer en luy pour de grandes vertus d'eſtre exẽpt des deffauts qu'il ne pouuoit auoir ſans crime. Il eſt vray que ce ſont des qualitez eſtimables en des perſonnes vulgaires, que celles qui les empeſchent de faire le mal ; mais en ces ames heroïques, qui ſemblẽt n'eſtre nées que pour la grandeur de leur Prince, la gloire de leur païs, & l'admiration de tous les âges, il ne faut principalement

ſ'arreſter qu'à ce qui ſ'y rencontre de plus illuſtre; Et on ne leur doit de grands eloges que pour ces memorables actions, où la fidelité, la valeur, la prudence, & toutes les autres parties d'vn grand Capitaine & d'vn grand perſonnage éclattent égalemẽt. Or ces actions, ſi rares meſmes en la vie des perſonnes eminentes, ſe rencontrent ſi ſouuent en la ſienne, que dans cette foulle glorieuſe d'euenemẽs admirables deubs à ſon courage & à ſa conduitte, ce ſeroit vouloir écrire vne partie de noſtre hiſtoire, que d'entreprẽdre de faire voir particulierement la grandeur de ſon zele pour ſon deuoir, de ſon jugemẽt dans les Conſeils,

de sa vigilãce dans l'execution, de sa hardiesse dans le combat, & de sa moderation dans la victoire. C'est pourquoy dans le choix que me laisse vn champ si fertille, je ne veux point parler de tant d'armées entretenuës, ny de tant de places reduites en poudre, lors que nostre puissant Monarque voulant dõpter l'orgueil de ce party tousiours auparauãt indomptable, & qui ne partageoit pas moins les Prouinces de son Estat que la creance de ses peuples, commit à son integrité & à sa valeur la disposition de ces deux grands ressorts des Empires, de ces deux Demons si puissans sur l'esprit des hommes, la Recompense & la Peine, en mettant

entre ſes mains ſes treſors & ſes foudres. Ie ne veux point parler auſſi de ce qu'il contribua pour renuerſer cette Babel de nos iours, ce Coloſſe de puiſſance & de rebellion, qui tenãt vn pied ſur la terre, & l'autre ſur la mer, & joignant les forces de l'art à toutes celles de la Nature, ne pouuoit ſouffrir d'eſtre dominé par ſes Rois ſe voyant ainſi regner ſur les Elemens. Ce n'eſt pas vne loüange digne de Monſieur le Mareſchal de Schonberg, que de le loüer des actiõs où il n'a point eu la principale part; & tout le monde ſçait que l'honneur de ce chef-d'œuure eſt deub au courage & à la conſtance inuincibles de Louïs le Iuſte, & à la

merueille des ſoings, de la prudence, & de la generoſité de ce grand Genie de noſtre ſiecle, de ce Cardinal ſans pareil, qui moins ſemblable à vn homme qu'à ces Intelligences qui meuuent les Cieux, agit ſans ceſſe pour la grãdeur & pour la gloire de noſtre Empire. Ie ne veux point parler auſſi de cette derniere actiõ de Monſieur voſtre Pere, qui a couronné ſa vertu de deux recompenſes ſi eminentes, que celle de commander à la plus puiſſante de nos Prouinces n'eſt rien à comparaiſon des loüanges qu'il receut de la bouche du Roy en la receuant. Il eſt vray que cette action eſt ſignalée; mais puis qu'elle eſt auſſi funeſte, il vaut

mieux en étouffer la memoire, qu'en la renouuellant renouueller les afflictions de noſtre patrie. La France eſt vne trop bonne Mere pour vouloir ſe glorifier de la perte de ſes enfans au lieu d'é porter le dueil, & les yeux du Roy, qui eſt leur vray Pere, ſont encor tous moüillez des pleurs que ſa compaſſion a meſlez auec le ſang que ſa juſtice luy a fait répandre. Il faut couurir d'vn voile noir ces victoires gagnées ſur nous-meſmes. Nous ne viuons pas ſous vn Prince qui ne triõphe que de ſes ſubjets. De quelque coſté qu'il ait porté ſes armes, ſoit pour deffendre ſon Eſtat, ou pour proteger ſes Alliez, nous auons touſiours veu

les efforts des plus belliqueuſes nations de l'Europe luy acquerir de nouueaux lauriers, & rehauſſer l'éclat de ſa gloire. Et c'eſt icy, Monſeigneur, qu'il eſt permis, auec vne ſatisfaction toute pure, de conſiderer les actions immortelles de Monſieur voſtre Pere, & de joindre noſtre admiratiõ à celle de toute la terre dans cet euenement preſque miraculeux, dans cette journée ſi memorable, en laquelle aprés auoir ſurmonté les flots & les vents qui ſ'oppoſoient à ſon paſſage, & trauerſé les feux de tant de canons ennemis, il ſe fit jour auec de petites barques au milieu d'vne épouuentable foreſt de vaiſſeaux; & mépriſant toutes les

forces de l'Angleterre, & la fierté de cette nation si orgueilleuse de nos anciennes pertes, fit voir qu'auec la mesme vistesse que l'éclair est suiuy du foudre, les François, bien qu'en petit nombre, ne mettoient point d'interualle sous sa conduitte, entre aborder, combattre, vaincre, & triompher de leurs ennemis; & rendit vne petite isle, auparauant presque inconnuë, le tombeau de la gloire que cette Reine des isles du Septentrion acquit autrefois sur nos ancestres. Mais quelles marques plus illustres pouuoient eterniser la memoire de cette action, que de voir dans la premiere de nos Eglises, ces Drapeaux sanglans, ces riches dépoüil-

poüilles, ces ſuperbes Trophées tenir rang entre les choſes ſainctes, & renouueller ſans ceſſe à nos yeux, & à ceux de noſtre poſterité le ſouuenir de cette éclattante journée. Iournée qui fut ſi toſt ſuiuie d'vne ſeconde, que la multitude des ſignalez ſeruices de Monſieur voſtre Pere ne permet pas de ſ'arreſter dauantage à celuy-cy; puis qu'il paroiſt déja à l'autre extrémité du Royaume, où animé de la preſence de ce grand Prince, le continuel object de ſon amour, & le ſeul aſtre qu'il regarde, il reſpand ſon ſang genereux en forçant ces redoutables barricades, qui deffenduës de tant de rochers, & par les armes de tant de

nations, fermoient au Roy l'entrée du Piedmont, en luy fermant le pas de Suze. Que ſi ces grandes actions ſont le ſujet de noſtre admiration, qui ſ'étonnera que celle du ſecours de Cazal ſurpaſſe la creance de l'auenir, puis que noſtre ſiecle a peine à la croire, encor qu'elle ait eu pour témoins les yeux de toute l'Europe. On n'a jamais trouué étrange que le courage des François, paſſant comme au delà des bornes de la Nature, les ait rendus les plus redoutez de tous les hommes. Mais Dieu, qui par ſon adorable ſageſſe diſpenſe ſes faueurs ſur les Nations, voyant que cette extréme valeur de la noſtre nous aſſujettiroit toute la Ter-

re, ſi elle eſtoit accompagnée d'vne égalle prudence ; ſemble auoir laiſſé pour contre-poids à noſtre grandeur, cette impatience & cette impetuoſité, qui nous ont eſté ſi fatales, & comme les ſources de toutes nos pertes. Or en cette occaſion voicy vn changement ſans exéple. L'Italie, qui juſques alors auoit touſiours veu noſtre premiere fureur l'inonder comme vn torrent, & ſ'écouler de meſme, regarde auec admiration que ny les hyuers ny les eſtez, ny les ſieges ny les combats, ny la famine ny la peſte n'ont pû empeſcher que nos trouppes, inceſſammẽt renouuellées par les ſoins inuincibles de ce Cardinal incomparable, ne ſubſi-

ſtent encores. Et l'admiration de cette preuoyance, inconnuë à nos anceſtres, paſſe juſques à l'étonnement, lors que cette nation, qui ſemble auoir aujourd'huy la ſageſſe pour partage, void que ſous la conduitte de Monſieur voſtre Pere, les François ne ſont plus François que par le courage; Qu'ils joignent à la force & à la valeur du Septentrion toute la prudence du Midy; Que ces Lyons ſont plus que raiſonnables; Qu'ils marchent au combat auec autant de froideur que ſ'ils n'étoient point enflammez du deſir qui les bruſle d'acquerir de la gloire; Et que n'ayans pour toute retraitte que leur champ de bataille, ils vont reſolus de

217.
mourir ou de vaincre attaquer des retranchemẽs couuerts de flammes & de fer, défendus par tant de canons, par ces troupes Imperiales ſi ſuperbes de leurs nouueaux trophées, & par toute la puiſſance de l'Eſpagne. Mais ſi juſques-là l'étonnemẽt ſuccede à l'admiration, fut-il jamais vne plus grande merueille, que de voir les yeux de ces Aigles éblouïs des éclairs de nos épées, & l'orgueil de ces Monarques du nouueau monde ſ'humilier à la veuë de nos eſtendars ? Fut-il jamais vne plus grãde merueille que d'acquerir ſans combattre vne victoire que nous n'aurions pas trop achetée quand elle nous euſt couſté la vie de dix mille

hommes ; & de grauer par noſtre hardieſſe vne ſi étrange terreur dans l'eſprit de nos ennemis, que leurs mains abandonnées de leur cœur, abandonnerent auſſi leurs armes ? Il faut trouuer vn nouueau nom pour vne journée ſi nouuelle. Ce n'eſt point vn ſiege, puis que la place a eſté renduë auant que d'eſtre attaquée ; ce n'eſt point vne bataille, puis que perſonne n'y a cõbattu ; & ce n'eſt point vn traitté, puis qu'on ne parle point dans vn traitté au milieu des trompettes qui ſonnent la charge, qu'on ne traitte point l'épée à la main, & qu'on ne propoſe point par vn traitté ou la mort, ou les conditions que l'on deſire. Mais c'eſt veritable.

ment le Triomphe des Fleurs de Lis, ſi éclattant & ſi auguſte, que ſans rougir leur blancheur de ſang, elles demeurent égalemét pures aprés & auant la victoire. La France triomphe, & dans la joye publique nul particulier ne porte le dueil. L'Eſpagne ne perd vn ſeul homme, & perd plus d'honneur & de reputatió qu'elle n'euſt fait en vingt batailles. Aux autres actions de la guerre la fortune prend d'ordinaire la principale part. Celle-cy eſt toute deuë à noſtre vertu. Nous ne la tenons ny de l'aduantage du Soleil, ny de la faueur de la pouſſiere, ny d'vn ruiſſeau qui nous fortifie, ny d'vne montagne qui nous couure; & nos ennemis ne ſçau

roient alleguer autre raiſon de nous auoir eux-meſmes couronnez de palmes, que l'effroy qu'ils ont eu de noſtre valeur, & la juſte crainte qu'en voulãt ſauuer Cazal ils ne perdiſſent tout ce qu'ils poſſedent en Italie. Ie ſçay bien, Monſeigneur, que vous me direz que ces meſmes actiõs heroïques de Monſieur voſtre pere, qui ſont la ſource immortelle de voſtre gloire, augmẽtent celle de vos larmes dans la conſideration de la perte que vous auez faitte d'vne perſonne ſi éminente; & que voſtre douleur eſtant accompagnée de celle de toute la France, elle ne ſçauroit eſtre trop exceſſiue. Ie ſçay bien que vous me direz, qu'outre ces ſu-

jets ſi publics, qui ne rendent voſtre déplaiſir que trop juſte, l'extréme bonté de Monſieur voſtre pere, & l'affection nompareille qu'il auoit pour vous, vous donnent encor des ſentimens qui vont au delà de la penſée. En quoy je ſuis ſi éloigné de vous contredire, ayant eſté durãt tant d'années le continuel témoing de ſes actions, qu'au contraire j'y veux adjouter ce que vous meſmes ne ſçauez pas. Ie veux vous dire, Monſeigneur, comme lors que marchãt ſur ſes pas glorieux, la bleſſeure que vous receutes à Sommieres vous éloignoit de luy, & que dans cette violẽte maladie que les trauaux perpetuels de tant de ſieges luy donnerẽt

deuant Montpellier, il eſtoit preſt de rendre l'eſprit entre mes bras, il me confioit toutes ſes dernieres volontez, & m'honoroit d'vne eſtime, qui allant au delà de mõ merite ſera pour jamais le ſujet de ma reconnoiſſance; je luy vis touſiours l'ame auſſi trãquille que dans ſa plus grande ſanté ; je luy vis offrir auec joye au pied de la Croix de Ieſus-Chriſt cette vie qu'il auoit employée auec tãt de zele pour le reſtabliſſemẽt de ſes Autels; & dãs les plus grãds témoignages d'amour qu'vn pere ſçauroit rẽdre à vn fils, auoir vne ſi forte paſſion pour voſtre gloire, qu'il n'oſoit demander à Dieu qu'il alõgeaſt vos jours, ſi voſtre mort eſtoit vtile pour

ſon ſeruice, & pour celuy de voſtre patrie. Ce que vous n'aurez pas peine à croire, quand vous vous ſouuiendrez que vous diſant le dernier Adieu, lors que voſtre derniere bleſſeure faiſoit il y a quelques mois deſeſperer de voſtre vie, & vous donnant ſa benediction auec tant de pleurs & de ſoupirs, vous ne viſtes jamais ſortir vne ſeule parole de ſa bouche qui témoignaſt du regret que vo⁹ euſſiez ſacrifié la plus chere partie de luy-meſme au ſeruice de voſtre maiſtre. Ce n'eſt pas ſeulement dans les actions publiques que l'on connoiſt les grãds perſonnages; c'eſt auſſi dans les domeſtiques. Celles-là ſont étudiées, celles-cy ſont purement libres;

celles-là se passent sur le theatre, ou la veuë de tant de témoins fait que l'on se cõtraint & que l'on se déguise; en celles cy on tire le rideau, on leue le masque, & on fait voir ce que l'on est veritablement. La vie de Monsieur vostre pere a esté tousiours égalle; sa maison l'a tousiours reconnu tel qu'il paroissoit aux yeux de toute la France; & sa pieté donnant à Dieu les premieres & les dernieres heures de chaque journée, les momẽs qui luy restoiẽt, aprés ses continuelles occupations aux grãdes affaires de l'Estat, deuenoient les delices des siens par le plaisir qu'il prenoit à receuoir des marques de leur affection, & à leur en rendre de

la ſienne. Comment donc ne pleureriés vous pas d'auoir perdu en le perdant le perpetuel objet de voſtre eſtime, de voſtre amour, & de voſtre bonheur? Comment ne pleureriez vous pas vn pere pleuré du Roy, de la nobleſſe, des ſoldats, & de tout ce qu'il y a de bons François au monde? Comment ne pleureriés vous pas vn homme à la memoire duquel ſes ennemis meſmes ne peuuent refuſer des loüanges? Mais que dis-je, ſes ennemis? Il n'en auoit point; & ſ'il en auoit eu, ſa generoſité auoit tellement éteint en leur cœur le reſſentiment que leur courage y auoit fait naiſtre, qu'aprés ſ'eſtre ſatisfaits en le voyant l'épée à la

main, il ſ'eſtoit entierement changé en l'admiration de ſa vertu. Ainſi de quelque coſté que vous ayez juſques à cette heure tourné les yeux, vous auez touſiours trouué dans la conſideration de voſtre perte de nouueaux ſujets de déplaiſirs. Mais aprés ces premiers mouuemens de douleur qui n'eſtoient pas en voſtre puiſſance, il eſt temps de rentrer en vous-meſmes; il eſt temps de vous éleuer par voſtre conſtance au déſſus du commun des hommes; & de faire voir, Monſeigneur, que les ſentimens de voſtre bon naturel n'étouffent pas ceux de voſtre raiſon. S'il ne reſtoit de Monſieur voſtre pere que ce qui eſt dans le tom-

beau, je ne trouuerois nullement étrange que vous vouluſſiez demeurer ſans conſolation. Mais ſi vous conſiderez que des deux vies dont il ſe peut dire qu'il viuoit, la premiere ſubſiſte autãt que jamais, & qu'il a ſeulement changé la ſeconde contre vne autre beaucoup meilleure; vous vous trouuerez, je m'aſſeure, obligé de moderer la violẽce de voſtre douleur, & remettre voſtre eſprit dans vne aſſiette digne d'vne perſonne de voſtre cõdition & de voſtre vertu. Outre la vie qui eſtoit commune à Mõſieur voſtre pere auec le reſte des hommes, il viuoit auſſi d'vne autre vie beaucoup plus noble & plus excellente, de la vie de

la gloire ; de cette vie que les grands courages eſtiment plus que tous les Empires, & pour l'amour de laquelle ils courent inceſſammẽt à la mort. Or vous n'auez garde de croire, Monſeigneur, que Mõſieur voſtre pere en quittant le monde ait auſſi quitté cette ſorte de vie dont je vous parle ; & que les années puiſſent effacer ſa reputation de la memoire de la poſterité, ainſi qu'elles reduiront ſon corps en poudre. La victoire de Ré renouuelle ſans ceſſe l'étõnement que l'Ocean eut de ſa valeur ; celle de Cazal publie continuellement par toute la terre les merueilles de ſa hardieſſe & de ſa conduitte ; & les Alpes teintes de ſon ſang confeſſent

feſſent que leurs marbres les plus magnifiques ne ſont pas d'aſſez riches, ny d'aſſez durables ornemens pour ſon tombeau. Les hiſtoires les plus éloignées de la flatterie s'efforceront à l'enuy de publier ſes loüanges, & conſerueront touſjours ſa gloire dans le meſme éclat qu'elle eſt aujourd'huy. Sa fidelité s'y verra touſiours ſeruir d'exemple ; ſa prudence & ſon courage y enſeigneront touſiours à vaincre; & ſon bonheur joint à tous les deux y rendront touſiours le Roy triomphant, & la France à jamais glorieuſe. Ainſi, Monſeigneur, cette vie qui n'appartient qu'aux grands perſonnages, cette vie d'honneur & de

gloire qui a accompagné Mó-
ſieur voſtre pere juſques à ſon
cercueil, non ſeulement n'eſt
pas enſeuelie auec luy, mais
paſſera d'âge en âge dans l'eſti-
me de tous les hommes; & n'a-
yant eu qu'vn ſiecle pour té-
moin de ſes actions, il aura tous
les ſiecles aduenir pour admi-
rateurs de ſa vertu. Il ne reſte
donc maintenant que la perte
de cette autre vie de Monſieur
voſtre pere ſujette aux loix de
la nature qui puiſſe demeurer
la cauſe de voſtre douleur. Mais
ſes rares vertus, & les miſeri-
cordes infinies de Dieu ne
vous font-elles pas croire que
ce corps reſſuſcitera vn jour
tout reueſtu de lumiere; & que
cette grande ame qui l'animoit

poſſede auiourd'huy la gloire du Ciel toute brillante d'immortalité? Si vous eſtiez capable de ces laſches affections qui ne font aimer que par intereſt, je pourrois craindre que preferant le voſtre à celuy de Monſieur voſtre pere, vous n'en vouluſſiez point détourner les yeux; au lieu que ſçachant que voſtre generoſité doit rendre la conſideration de ſon bonheur encores plus puiſſante ſur voſtre eſprit, que celle de voſtre perte, ie n'ay garde d'apprehender que vous ayez regret qu'il jouïſſe de la recompenſe de ſes trauaux, & qu'il poſſede vne Couronne qu'il a ſi juſtement meritée. Mais juſques où m'emporte, Monſei-

gneur, la part que je prends à vos déplaiſirs ? Et que diriez vous d'vne ſi longue lettre, ſi vous ne ſçauiez que je n'ay peu me preſcrire des bornes dans vn ſujet où je n'é trouue point, ſoit que j'y conſidere la grandeur des actions de Monſieur voſtre pere, ou l'excez de voſtre douleur, ou la paſſion auec laquelle je ſuis,

MONSEIGNEVR,

Ce 3. Decembre 1632.